

Revue.org : fédération de revues en ligne

La mise en ligne des périodiques scientifiques est un mouvement largement engagé à l'échelle mondiale, même s'il concerne encore peu le domaine des sciences humaines et sociales. Initié par de puissants éditeurs commerciaux, dont Elsevier est le représentant le plus connu, ce mouvement prend également une forme moins commerciale, notamment à travers des projets soutenus par l'UNESCO comme SciELO en Amérique du Sud et en Espagne²⁵. À un niveau plus général, la constitution d'une véritable édition en libre accès est devenue l'objet des préoccupations de la communauté scientifique mondiale, en particulier à travers l'initiative majeure que constitue l'*Open Archives Initiative* (OAI)²⁶ en faveur de laquelle des responsables de grandes institutions scientifiques internationales, y compris le CNRS, ont pris position (déclaration de Berlin²⁷). Cet élan international, voulu et encouragé par de multiples acteurs issus d'horizons très divers, n'a pas vocation à déboucher sur des structures centralisées. Il devrait plutôt se traduire par l'alliance de nombreux sites scientifiques parmi lesquels on compte d'ores et déjà Revues.org. Fédération de revues en sciences humaines et sociales créée en 1999, Revues.org est financée par le ministère de la Recherche et par le CNRS. Elle se développe selon une logique de service public avec la volonté de défendre une conception ouverte de l'édition scientifique.

Un projet fédératif

Revue.org héberge sur son site des revues scientifiques à comité de lecture qui adhèrent à son projet éditorial de diffusion de la recherche scientifique en ligne. Spécialisée dans les sciences humaines et sociales, elle écarte de son domaine les périodiques culturels, de vulgarisation, de création ou d'expression politique. Structure fédérative, Revues.org se veut un espace scientifique où l'internaute a l'assurance de trouver des publications dont le statut n'est pas sujet à caution. La qualité de chacune d'entre elles contribue à faire la valeur de l'ensemble, la notoriété de la fédération bénéficiant en retour à chacun de ses membres. Grâce à une adresse²⁸ simple, explicite et facile à mémoriser, les revues fédérées peuvent acquérir une bonne visibilité sur le Web, d'autant que la fédération assure un référencement efficace sur les moteurs de recherche. De plus,

les lecteurs sont informés régulièrement des nouveautés grâce à la *Lettre de Revues.org*, lettre électronique mensuelle gratuite qui fait état de l'actualité de l'ensemble du site.

Le paysage de l'édition en sciences humaines et sociales en France est constitué de nombreuses entités de taille variable. Le caractère fédératif du regroupement que constitue Revues.org permet de prendre en compte cette diversité tout en mettant en valeur l'identité de chaque acteur. En même temps, la mise en commun permet de surmonter les deux difficultés majeures que sont d'une part, l'accès à une bonne visibilité en ligne et de l'autre, la mise en place d'une infrastructure de qualité. Outre les économies d'échelle qu'elle permet, la gestion fédérative facilite un partage de compétences et d'expériences entre les acteurs impliqués. Cela favorise également la mise en place d'une édition électronique de qualité qui s'appuie sur des procédures et des outils conformes aux exigences de pérennité et de structuration durable.

Après quatre années d'existence – une durée déjà longue à l'échelle temporelle d'Internet – le site attire un public nombreux et spécialisé qui se fidélise massivement : plus de 11 000 personnes, pour moitié des pays étrangers, sont abonnées à la *Lettre de Revues.org*. Une vingtaine de revues sont actuellement en ligne : *Annales historiques de la Révolution française*, *Astérior*, *Cahiers d'histoire*, *Cahiers d'études africaines*, *Cahiers du monde russe*, *Chroniques yéménites*, *Clio Histoire*, *Femmes et Sociétés*, *Corps et culture*, *Cultures & Conflits*, *Current psychology letters*, *EspacesTemps.net*, *Études photographiques*, *Études rurales*, *L'Homme*, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, *Rives nord-méditerranéennes* et *Ruralia*. De nombreux titres s'ajoutent progressivement à cette liste.

²⁵ <http://www.scielo.org>

²⁶ *Open Archives Initiative* (OAI). L'OAI a pour objectif de développer et promouvoir des standards interopérables pour les bases d'articles scientifiques, de définir un ensemble de protocoles techniques liés à l'interrogation des données et à leur description. L'OAI œuvre pour que la constitution d'archives électroniques devienne un processus établi dans la communication scientifique. <http://www.openarchives.org/>

²⁷ <http://www.revues.org/calenda/nouvelle3518.html> et <http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/index.html>

²⁸ <http://www.revues.org/>



→ L'attractivité du site est renforcée par des publications propres largement consultées par la communauté scientifique. C'est notamment le cas de *Calenda*, « calendrier scientifique » qui à ce jour a déjà permis la mise en ligne de près de 3 000 programmes de séminaires et de colloques. Chaque responsable d'événement scientifique peut proposer le programme de la rencontre qu'il organise dont la mise en ligne n'intervient qu'après validation du contenu scientifique. Placé sous la responsabilité scientifique de Natalie Petiteau, à l'université de Poitiers, *Calenda* (<http://www.revues.org/calenda/soumettre.html>) est une publication propre de Revues.org qui peut être relayée sur le site de laboratoires, de revues ou tout simplement de sites scientifiques. Ces informations devraient d'ailleurs être prochainement sur le site du département SHS du CNRS.

Revue.org a aussi créé pour ses besoins propres le moteur de recherche *In-extenso* (<http://www.in-extenso.org>). Utilisé comme moteur interne capable d'effectuer des recherches sur l'ensemble de ses revues et de ses publications, *In-extenso* permet aussi de poursuivre la recherche au-delà du site. Il fonctionne alors comme moteur de recherche spécialisé qui explore une partie volontairement restreinte de la Toile Mondiale. Les moteurs de recherche généralistes les plus couramment utilisés cherchent à explorer la totalité du Web. Ils produisent ainsi un nombre croissant de réponses qui, dans leur très grande majorité, ne sont pas adaptées aux besoins de la communauté scientifique. Un moteur de recherche spécialisé ne visite au contraire qu'un espace strictement délimité. *In-extenso* indexe uniquement le contenu de sites sélectionnés en fonction de critères scientifiques. Le moteur fait porter les requêtes qu'on lui adresse sur le seul domaine des sciences humaines et sociales, en priorité dans l'espace francophone. Une requête sur « Jeanne d'Arc » ne retiendra pas les sites de brasseries, écoles élémentaires, porte-hélicoptères ou clubs de basket de même nom que proposeront Google, Altavista ou Yahoo. Seront également exclues les pages personnelles qui proposent des informations dont la qualité est souvent peu satisfaisante. Les réponses produites sont donc moins nombreuses ; leur pertinence et la qualité de leur contenu sont assurées.

In-extenso propose d'effectuer des recherches de façon plus ou moins détaillée, dans différents cercles concentriques : soit à l'intérieur de Revues.org, soit sur une sélection de 200 publications en ligne (périodiques ou autres) en sciences humaines et sociales. Plus largement encore, la recherche peut porter sur 2.000 sites traitant des sciences

humaines et sociales, *l'Album de Revues.org* (<http://album.revues.org>), répertoire de liens choisis en raison de leur qualité scientifique et de leur utilité pour la recherche et l'enseignement. *L'Album de Revues.org* est un répertoire de liens scientifiques dirigé par Sylvain Piron, maître de conférences à l'EHESS.

L'ensemble de ces ressources forme un espace cohérent qui propose publications en ligne, actualités scientifiques et moteur de recherche spécialisé. Cette cohérence est renforcée par l'adoption de principes de mise en ligne qui obéissent à une logique unique : favoriser la diffusion de la littérature scientifique.

Les huit principes éditoriaux de Revues.org :

1 - Primauté du texte intégral

L'avenir est à la publication du texte intégral. Toute autre politique de publication en ligne cantonne le Web au rôle de vitrine électronique, bride son potentiel éditorial et sa capacité à participer à l'échange scientifique et à la diffusion large du savoir. L'efficacité de la publication – c'est-à-dire son impact dans la communauté scientifique – est décuplée par la publication d'articles en texte intégral.

2 - Accessibilité

Pour l'essentiel issus de la recherche publique, les auteurs ont obligation de diffusion et de mise à disposition du résultat de leurs recherches en premier lieu dans les communautés scientifiques à travers le monde, mais également auprès d'un public large, étudiants et citoyens, qui doivent pouvoir accéder à la production intellectuelle de la recherche publique française. L'accessibilité limitée aux campus, forme d'Intranet universitaire, se limite à un lectorat fermé et sélectif. Publier, c'est donner à lire. Ce n'est pas filtrer, cacher, exclure. Ceci ne remet nullement en cause la légitime protection et la rémunération des droits d'auteurs pour les autres publications (ouvrages, articles de vulgarisation, manuels, etc.). De même, la mise en ligne n'est pas destinée à concurrencer ou à condamner l'édition papier, mais à la mettre en valeur et à la protéger. Il convient donc de trouver des solutions qui concilient le principe d'accessibilité et l'équilibre économique des éditions papier lorsqu'elles existent. Ce n'est pas tant l'outil qui est en cause que la capacité à inventer de nouvelles façons de travailler, de nouveaux modèles d'édition et de nouvelles combinaisons entre les supports.

3 - Respect des standards ouverts et libres

La question de la pérennité des documents informatiques se pose. Le W3C, organisme mondial qui regroupe de nombreuses institutions publiques et privées, est chargé de réfléchir à ce problème et de formuler des recommandations pour la structuration durable des données, notamment en les rendant indépendantes des conditions concrètes de leur production (système d'exploitation, matériel utilisé, etc.). Doté d'une autorité incontestée, le W3C permet d'utiliser des formats documentés et ouverts. Il ne s'agit pas d'une garantie absolue contre les évolutions futures, mais d'une précaution nécessaire. C'est la seule perspective concrète de réutilisation de données complexes aujourd'hui (par les moteurs de recherche) et demain (par d'autres technologies qui émergeront dans le futur). Revues.org a donc adopté le format XML, principal standard préconisé par le W3C.

4 - Indexabilité, interopérabilité

Si la structuration des données est conforme aux standards internationaux, tant le transfert vers d'autres systèmes que les échanges automatisés d'informations avec d'autres projets éditoriaux deviennent aisés. En effet, il ne suffit pas de publier en ligne : il faut favoriser l'indexation des documents diffusés et assurer l'interopérabilité avec d'autres sites d'édition, avec des moteurs de recherche spécialisés et avec les moteurs de recherche généralistes.

5 - Hypertextualité, citabilité

Le respect de l'hypertextualité ne va pas forcément de soi sur la Toile. Par l'utilisation d'adresses (URL) trop longues et complexes, par l'utilisation d'URL périssables, par l'utilisation de techniques de dissimulation des adresses (*frames*) se mettent en place des tours d'ivoire qui empêchent de citer un document ou de relier entre eux deux articles. Dans le domaine scientifique, notamment pour les revues en ligne, il faut assurer aux URL un ensemble de qualités : stabilité (ou, à défaut, assurer une conversion permanente) et simplicité ; il faut également refuser le masquage des URL et adopter à terme les identifiants uniques qui s'imposeront.

6 - Légèreté et simplicité

L'objectif est de réduire le temps d'accès. Comme il n'est pas possible d'agir sur les vitesses de connexion de l'ensemble des internautes dans le monde, il faut minimiser le poids des pages, ce qui permet de réduire le temps de chargement. Même si les progrès techniques offrent à un

nombre croissant d'internautes des accès rapides, il convient de prendre en compte les contraintes liées à la lenteur des connexions et de refuser les fioritures et les technologies superflues, ce qui revient à refuser dans la plupart des cas l'ensemble des *plug-in* ou à s'en tenir à un corpus réduit. Le problème de l'incompatibilité avec d'anciens navigateurs est le second argument en faveur du refus des *plug-in* et des technologies très récentes gourmandes en ressources. En effet, l'édition électronique ne pourra pas se généraliser si elle n'est pas compatible avec une proportion importante des systèmes d'exploitation et des navigateurs utilisés dans le monde. Tout cela plaide en faveur d'une édition électronique s'appuyant sur des technologies simples. Lorsque des technologies complexes ou des ressources système importantes sont nécessaires, elles doivent être assumées par le serveur et non par le navigateur qui consulte les pages.

7 - Navigabilité

Quelques principes simples doivent guider la constitution des pages, au premier rang desquels Revues.org place le souci d'ergonomie et de simplicité afin de rendre rapide et efficace la navigation dans le site.

8 - Évolutivité

L'utilisation de formats simples, documentés, ouverts s'impose pour limiter les risques d'incompatibilité. Ce n'est pas une garantie absolue contre les évolutions futures, mais une précaution nécessaire. Ce principe de précaution implique aussi un suivi constant des évolutions technologiques et la mise à jour du site.

L'appropriation éditoriale et technique

On peut distinguer deux grands modèles de production de contenu électronique en ligne. Le premier est un modèle où les éditeurs délèguent à un organisme spécialisé la charge de la mise en ligne. Dans le second modèle la compétence liée à l'édition électronique n'est pas extra-éditoriale et n'est pas sous-traitée, sauf dans ses dimensions purement informatiques.

Revue.org permet une distribution large de l'ensemble du système éditorial et place au centre du processus le secrétaire de rédaction, le rédacteur en chef et tous les membres du comité de rédaction. L'ensemble des choix techniques est conçu pour s'adapter à leurs pratiques, sans alourdir leurs tâches. L'adoption d'un tel modèle implique le →

→ développement de formations à l'édition électronique et mise sur la banalisation des compétences. Ce modèle permet aux équipes éditoriales d'acquérir des compétences qui leur ouvrent la possibilité de créer une édition électronique à part entière. Chaque équipe éditoriale assume la majeure partie du travail de mise en ligne et définit des objectifs en fonction de ses moyens propres. Dans un système de ce type, essentiellement distribué, les équipes sont de petite taille et les acteurs sont responsables des processus qu'ils mettent en œuvre.

Pour favoriser cette autonomie, Revues.org a conçu un logiciel d'édition électronique scientifique : Lodel, utilisé par Revues.org, mais également par l'École nationale des chartes, l'université de Poitiers, l'université de Nice et la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme, pour mettre en ligne des revues scientifiques, des actes de colloques ou des positions de thèse. Ce logiciel disponible exclusivement en ligne, permet d'importer des articles issus d'un traitement de texte ou d'un logiciel de PAO, après un pré-traitement rapide. Destiné à permettre une mise en ligne simplifiée, ce logiciel simple d'accès et d'usage, requiert un niveau moyen de maîtrise des outils bureautiques courants. Les principes, le vocabulaire et les spécificités de son fonctionnement peuvent être intégrés dans le cadre de formations courtes. En outre, il ne nécessite aucun changement dans les habitudes de travail des équipes éditoriales. Il s'adapte aux conditions concrètes et variées de travail des utilisateurs (Macintosh, PC, etc.). Le logiciel est pensé pour permettre aux revues d'assurer une mise en ligne très rapide sans rien céder sur la qualité et sur les normes. Les processus liés aux contenus dissociés de ceux qui sont liés à la mise en forme, les éditeurs peuvent concentrer leurs efforts sur le travail éditorial proprement dit. S'il leur est possible d'adopter une charte graphique spécifique, une maquette gratuite, immédiatement utilisable, est à leur disposition.

Une fois installé sur un serveur, Lodel est accessible par Internet, à condition bien sûr d'avoir un droit d'accès. Cette large accessibilité permet de répartir la charge de travail entre plusieurs personnes quelle que soit leur localisation. La maintenance et la mise à jour du logiciel se font au niveau du serveur, et l'ensemble des processus complexes de respect des standards informatiques est assuré par le logiciel lui-même à l'arrière plan.

Une sémantisation minimale est nécessaire pour décrire

correctement un document scientifique en ligne. Pour l'essentiel, il s'agit des éléments issus de la norme internationalement reconnue « Dublin Core », ainsi que des éléments de structuration forte du document (plan, distinction entre textes, notes, annexes, etc.). Néanmoins, nous ne recommandons pas d'entrer dans une course à l'information bibliographique qui mènerait à l'« hyper-sémantisation » et augmenterait le coût de la mise en ligne. Certaines informations bibliographiques dépassent largement les attributions d'un éditeur. Cependant, en raison de la diversité des besoins et des usages, le logiciel permet la création d'un modèle éditorial spécifique et, par conséquent, un élargissement des champs bibliographiques et d'information. De même, Lodel n'est pas destiné à analyser scientifiquement des corpus complexes dans lesquels il est important d'ajouter des informations destinées à l'exploration, aux comptages, à la vérification d'hypothèses, etc.

Cinq possibilités éditoriales :

L'édition électronique est actuellement dans une phase de transition. La plupart des périodiques qui développent une édition en ligne existent déjà sur le papier. Une réflexion s'impose pour favoriser les synergies entre les deux supports, tout en évitant, le cas échéant, une concurrence inutile. L'étude des statistiques de fréquentation de Revues.org montre que la mise en ligne est un facteur d'élargissement du public des périodiques et donc de développement de leur renommée, de leur autorité et de leur « facteur d'impact ». Cependant, nombreuses sont les inquiétudes sur cette nouvelle forme de diffusion de la littérature scientifique. La diversité des situations actuelles nécessite la prise en compte de plusieurs éventualités.

1. La publication intégrale et immédiate

La mise en place d'une édition électronique substantielle, qui irait jusqu'à la publication en ligne de 100% des articles papier n'est pas toujours souhaitée par les responsables des revues, même si elle s'inscrit dans le sens du passage au « tout électronique ». Le principe d'une mise en ligne différée par rapport à l'édition imprimée est envisageable aussi.

2. La mise en ligne différée ou principe de la « barrière mobile »

Au moment de la sortie de l'édition papier on pourra mettre en ligne par exemple les sommaires, les résumés et éventuellement une sélection d'articles ou de notes de

lecture. Le texte intégral de l'ensemble des articles ne sera en libre accès qu'après un délai défini par l'éditeur de la revue, ce qui d'une certaine façon offre « une seconde vie » au numéro. La durée du délai adopté varie en fonction des caractéristiques du titre et n'est pas fixée a priori pour l'ensemble des revues. Un délai de 12 à 24 mois paraît généralement satisfaisant.

3. Le développement d'éditions spécifiquement électroniques

Un certain nombre de revues se créent ou se reconver-tissent sur des supports exclusivement électroniques. Les contraintes liées au papier disparaissent : les coûts d'impression, de stockage et d'acheminement de la revue peuvent être utilisés à d'autres fins ; le rythme discret des périodiques classiques peut s'estomper au profit d'une publication progressive ; le travail des équipes peut alors s'organiser de façon beaucoup plus efficace, structurée, coopérative et rapide que dans le cadre d'une édition classique ; des débats régulés peuvent aussi se mettre en place ; des formes de publication spécifiquement électronique peuvent voir le jour avec des caractéristiques similaires aux compléments électroniques des éditions papier.

4. La mise en ligne comme valeur ajoutée

L'édition savante a intégré si profondément les contraintes de l'édition classique qu'elle n'a plus conscience des limites inhérentes à l'usage du papier. Est-il nécessaire de préciser que, du fait de son caractère bidimensionnel, le papier échoue à publier tout document sonore ou vidéo, à rendre la profondeur et la richesse d'une base de données, à mettre en relation dynamique divers articles à l'aide de liens hypertextes ; que le papier, en raison de sa nature statique, échoue à éditer à proximité d'un article les réactions successives que celui-ci peut susciter pendant plusieurs mois ou plusieurs années, à indexer de façon dynamique un ensemble textuel et à proposer une recherche sur celui-ci, à permettre la mise à jour permanente de données archéologiques, d'informations scientifiques, d'éléments bibliographiques, etc. ; que le papier, en raison de sa matérialité, rend difficile et coûteuse la publication d'un atlas cartographique en couleurs associé à un article, l'ajout d'un portfolio éclairant un commentaire iconographique, la publication d'annexes volumineuses appuyant la démonstration, l'ajout de nombreux textes susceptibles de constituer de précieux corpus de sources ? Correctement développée, l'édition

électronique scientifique peut, à terme, devenir l'alliée de l'édition papier en lui donnant une nouvelle dimension.

5. La mise en ligne patrimoniale

Les revues qui ont une longue histoire peuvent souhaiter valoriser ce passé par la publication de numéros anciens ou épuisés. Ce type de projet est coûteux et de dimension industrielle dès que le nombre de volumes est élevé. Il est donc souhaitable d'y travailler en concertation avec les programmes nationaux de numérisation patrimoniale. En France, l'université Lumière Lyon 2 s'est engagée dans ce travail. La numérisation de numéros ponctuels se fera sans doute sous des formes plus artisanales. Dans tous les cas, le potentiel complet de l'édition électronique ne peut être atteint sans passage en mode texte : le mode image, bien que présentant un réel progrès, ne peut satisfaire aux critères définissant l'édition électronique.

Le développement de l'édition électronique qui sera sans aucun doute un des piliers de l'édition scientifique des décennies à venir, passera probablement par la cohabitation de plusieurs modèles économiques, techniques et organisationnels. Celui que propose Revues.org se veut assez souple pour s'adapter à de nombreux cas de figures éditoriaux et, surtout, pour s'articuler aisément avec d'autres initiatives qui, à l'échelle mondiale, jetteront les bases d'une grande bibliothèque électronique scientifique dans laquelle le partage du savoir dépassera le seuil des déclarations d'intention. ■

Marin Dacos |

Chargé de recherche CNRS
Chargé de mission pour la Mise en ligne des revues
au département SHS
Université d'Avignon
Services centraux
Bureau 2W04
74 rue Louis Pasteur
84000 Avignon
Tél : 04 90 14 02 36
Mél : marin.dacos@revues.org
Mél : contact@revues.org
Web : <http://www.revues.org>